

Marie-Paule JUNELLES

Jardinage, art de longue vie



Je pratique le jardinage depuis longtemps. Toute petite déjà, mes grand-parents m'ont transmis ce plaisir, je grattais la terre avec des outils miniaturisés, je semais des graines, j'avais le nez à deux centimètres du sol pour espionner les germes à venir, j'étais impatiente des cueillettes.

Quand on est atteint de ce virus, on ne peut en guérir. Les années passent, mais il me faut toujours mon coin de jardin. J'en ai eu de tailles diverses, avec des terres, des environnements différents, mais c'est de celui qui aujourd'hui est l'objet de tous mes soins dont je voudrais vous parler.

Mon jardin est niché sur un "chalet", terme qu'on utilise ici, en Ardèche, pour désigner les terrasses faites avec les murs de pierres sèches. Il est orienté plein sud, face à la combe, belle étendue vaste, ouverte et douce, toute en lignes courbes, une vue superbe, au loin, la ligne des montagnes comme un trait de pinceau bleu.

L'orientation est importante pour l'emplacement du jardin. On doit se poser cette question avant toute chose. Il y a les règles établies, mais on peut simplement s'adapter à ce que nous inspire le lieu.

se placer tourné vers le nord

LA TERRE

Un jardin, c'est d'abord une terre. Il faut en apprécier l'odeur, la couleur, la consistance, la texture. Elle peut alors nous montrer ses besoins, ses capacités. La terre de mon jardin est plutôt sableuse, légère, aux reflets clairs et or, elle polit la peau de mes doigts. Cette terre d'Ardèche est vite sèche : un peu trop de soleil et un peu trop de vent. Elle a souvent besoin d'eau, mais l'eau est rare ici. La source captée ressemble plus, l'été, à un suintement qu'à un torrent fougueux. Il faut être ingénieux pour donner à la terre de cette eau précieuse et qu'elle en conserve longtemps la fraîcheur : pailler le sol, casser la croûte si vite formée, donner de l'air, faire respirer, aérer, créer des rigoles, des voies d'eau, puis faire monter de la terre ce parfum d'humidité.

laisser circuler l'énergie, laisser la couler sans entrave

Ma terre est exigeante, il faut lui consacrer du temps, du travail, des attentions.

constance, persévérance et continuité de la pratique

Mais la terre est généreuse. Jardiner, c'est un peu échanger : elle me

donne, je lui donne aussi ; elle me nourrit, je la nourris aussi, je ne me montre pas avare de compost que je concocte avec minutie. Je m'inquiète de sa santé, je lui rend visite dès le lever du jour. J'aime le calme que le soin du jardin me procure.

le calme au sein de l'action et l'action au sein du calme

En jardinant, je me sens reliée à la terre, à l'air, à l'eau, au soleil, et - sans vouloir être pédante - en quelque sorte à l'univers.

LES RYTHMES

Il est préférable de prendre en compte les rythmes de la nature. Le rythme des saisons est incontournable dans le jardinage. A chaque saison son lot de tâches : acheter les graines, préparer les plans, tailler les fruitiers, transplanter les vivaces... Le rythme de la journée est également important. Par exemple, le matin et le soir sont plus propices au jardinage que l'après-midi. Le matin, je commence à travailler la terre haut perchée. Je suis comme les plantes à guetter les premiers rayons du soleil, je scrute le ciel, j'ai la tête dans les nuages, le nez au vent. Au fur et à mesure que la journée s'écoule, la fatigue aidant, je me rapproche du sol.

plier les genoux, allonger les lombaires, lâcher les tensions, demeurer détendu et calme dans les mouvements

Le soir, je suis comme aimantée, genoux en terre fouillant le sol à pleines mains, terre sous les ongles, regard vif et ouvert. Je sens l'odeur de la terre, je m'y enfonce. Le haut et le bas se relie alors, ciel et terre comme fondus dans une même unité.

être à la fois lourd et léger, aérien et enraciné

LES OUTILS

Pendant de nombreuses années, j'ai eu besoin de beaucoup d'outils. J'écumais les coopératives agricoles pour acheter fourche, bêche, binette, serfouette, rateau. Manches neufs, incassables, acier rutilant. Quand je partais "en jardinage", je me chargeais de brassées d'outils. Peu à peu, beaucoup sont restés à l'appentis. Je n'ai gardé que le "deux-dents", un nom que j'ai trouvé pour cet outil dont se servait déjà mon grand-père. Petit manche en bois usé, patiné, sorte de grattoir à deux dents, outil polyvalent, prolongement de ma main droite.

épurer le geste, aller dans la simplicité

Dans les coopératives, il se vend toutes sortes d'accessoires. On peut par exemple acheter des tuteurs imputrescibles. Mais rien ne vaut le tuteur en bambou. Je vais choisir les plus vigoureux au fond de mon jardin, je les installe en terre en même temps que les jeunes plants de tomates. Au fur et à mesure que le plant grandit, je le rends solidaire de son bambou par des liens de raphia. Le bambou reste souple malgré le poids des tomates.

LA CULTURE

En jardinage, il est utile d'être curieux, d'avoir cette curiosité même que l'on a quand on est enfant, de faire des essais sans en attendre des résultats.

se dépouiller du souci de parvenir à une fin

Cette année, par exemple, j'ai semé au pied des tomates des capucines. Les pucerons se sont réfugiés dans l'exubérance de leur feuillage, ignorant mes tomates. Bonne association. A renouveler. Par contre, les courgettes à proximité des cornichons ont produit des sortes d'hybrides : courgichons ou cornichettes. Pas convaincant !

La vie du jardinier est pleine de questionnement et de volonté créatrice. Au jardin, rien n'est vraiment acquis définitivement ; chaque jour, il y a à apprendre, à explorer, à avoir un oeil neuf sur ce que l'on croit savoir.

tout est changement tout est mutation

LES SEMIS

Faire des semis est une expérience passionnante : on met en terre et on attend. Je me tiens dans cette attention silencieuse, j'écarte de mon esprit toute pensée autre que celle de la terre s'ouvrant pour laisser apparaître le premier germe, deux petites feuilles ridicules sur une tigelle grêle.

silence intérieur, activité mentale apaisée, sentiment de présence au monde

Au début, j'avais la main lourde, je saturais les sillons de graines : j'y passais tout le sachet. Puis je me refusais à "éclaircir" pour sélectionner les plans les plus forts, je donnais leur chance à tous. Plus tard, nous avions une indigestion de laitues "Merveille des quatre saisons". Il me fallut

apprendre la diversité : une pincée de graines de scarole, une pincée de laitue "Feuille de chêne". Il me fallut surtout apprendre à avoir la main légère, les doigts ni trop écartés, ni trop serrés, le poignet souple ; il me fallut trouver le mouvement circulaire du semeur.

chercher la précision du geste

L'impatience aussi m'incitait à semer en une seule fois ; ce qui faisait que tous les radis étaient comestibles au même moment. En une semaine, ils étaient engloutis. Ensuite, pénurie de radis. Maintenant, j'échelonne mes semis : un peu de radis semés chaque semaine et plus d'interruption, plus de rupture dans la production.

rechercher la continuité

LA RECOLTE

Ce qui me passionne le plus, c'est la récolte des rattes, ces petites pommes de terre, de faible rentabilité, non précoces, mais à la chair très douce et sucrée et à la peau qui s'ôte d'une simple pression des doigts. On peut retourner le plan de pommes de terre à la bêche, et faire tomber la motte en séparant la terre des tubercules. Ce que je préfère, c'est fouiller au pied du plan : mes doigts voient, sentent.

être au bout de ses doigts

Là, celle-là est vraiment belle, et celle-là, elle a une de ces formes ! Tiens, là, un caillou. Hop ! par dessus la barrière. Je ne ramasse que ce que je vais déguster au repas entre amis, une pointe d'ail, un peu de persil, un régal, une fierté aussi qui se partage.

CONTRARIETES AU JARDIN

Jardiner, c'est cultiver l'humilité, accepter de ne pas maîtriser grand chose. Qui aurait la prétention de réguler l'eau, le vent, le gel ? Contre les intempéries, le jardinier ne peut que lâcher prise. Il existe cependant des nuisances contre lesquelles le jardinier se veut tout puissant.

Mon ennemi juré, à moi, c'est le rat taupier - je devrais dire la colonie de rats taupiers - qui a envahi mon jardin. Je lui ai déclaré une guerre tout azimut : étoupes de cheveux avec lesquelles il est censé s'étouffer, branches acérées d'aubépinier placées dans sa galerie, système sophistiqué à ultra-sons, plantes répulsives. Le rat taupier s'éloigne, fait le mort. L'espoir renaît ; enfin, débarassée ! Et puis, de nouveau le terrain est miné : le rat taupier met en oeuvre son génie de constructeur souterrain, il

met de l'air dans ma terre, les racines se retrouvent déconnectées de leur contact intime avec la terre, les végétaux s'étiolent, perdent leur port dressé. Je dois rester vigilante, retasser la terre au pied des plantes, puis arroser pour recréer ce contact fructueux et fécond des racines avec la terre.

détecter l'intention de son adversaire et rendre inefficace sa capacité offensive

OU APPRENDRE LE JARDINAGE ?

Il existe une quantité impressionnante de publications sur cet art, revues mensuelles, livres documentés avec photos, dessins ; il y a même des sites sur Internet, tout cela emprunt de tant de sérieux que l'on pourrait oublier que le jardinage n'est pas l'apprentissage d'une technique, mais, en tout premier lieu, un plaisir qui se transmet. Rien ne remplace la rencontre avec le jardinier qui saura vous raconter ce plaisir et vous guider dans vos premiers pas.

Au jardinage, on chemine avec ses propres expériences, ses essais, ses erreurs. On se trompe ? Qu'importe ! On recommence. Patiemment, on persévère, on prend confiance, petit à petit on s'émerveille, on est là, simplement présent, au beau milieu de son jardin.

Ce qui demeure aussi une source d'enrichissement inépuisable, c'est la rencontre avec d'autres artisan-jardiniers. Compagnons de la même discipline, on partage nos trouvailles, nos recherches, on échange nos bonnes adresses, ou un sachet de graines rares, ou une bouture soigneusement prélevée sur un rosier ancien. Et bien sûr, on parle de la recette miracle pour éradiquer le rat taupier.

Mais je perçois le trouble dans vos regards. Me serais-je trompée de thème de mémoire ? Serais-je totalement hors sujet ? Oh ! pardon, vous aviez demandé une réflexion à propos du Tai Chi Chuan. Faut-il que je sois étourdie ! Je vous parle, moi, de jardinage, carrefour discret et charmant de la nature et de l'homme, de la terre et de l'homme sous le "mandat du ciel" qui les nourrit et les métamorphose. Patience, respect, épanouissement progressif des ressources enfouies - dans la terre ou le coeur - Voilà la leçon du jardinage. Le Tai Chi Chuan n'en serait-il pas une autre version, où l'homme est à la fois le jardin et le jardinier, quand il s'ouvre à l'espace, au flux rythmique du temps, à lui-même et aux autres ?